

# Le Monde

## A Marseille, ZEVS, un pirate sur le toit de la Cité radieuse

Au MaMo, l'artiste urbain, adepte des « attaques visuelles », présente un panorama « liquide » sur la dégradation de l'environnement.

Par Emmanuelle Jardonnet (Marseille)

Publié aujourd'hui à 08h30 · 🕒 Lecture 4 min.



Série « Evolution » (2021), composition de huit toiles réalisées d'après les œuvres de David Hockney, « A Bigger Splash » (1967), et de Claude Monet, « Nymphéas » (1914-1926), peinture acrylique, huile, nacre et résine sur toile de polyester. BENOIT PAILLEY

Un grand « Welcome » accueille les visiteurs de l'exposition « Oïkos Logos », titre qui signifie littéralement « discours sur le monde qui nous abrite », et étymologie du mot « écologie ». A y regarder de plus près, ce mot de bienvenue s'avère creusé dans des couches de peinture, comme une blessure dans une matière remuée, à travers laquelle se révèle une scintillante couche de nacre. Pour cette carte blanche estivale proposée à ZEVS au MAMO, l'espace d'exposition du designer Ora-ïto sur le toit de la Cité radieuse de Le Corbusier, à Marseille, il est moins question d'écologie que de l'incapacité de l'homme à préserver cet environnement qui nous abrite.

Pollution atmosphérique, eaux troubles et fonte des glaces : ZEVS, 43 ans, artiste contextuel, adepte des détournements et autres « *attaques visuelles* » dans l'espace public, vient rappeler quelques tristes réalités depuis le ciel marseillais. Tout d'abord avec « Septic », sa nouvelle série de « liquidations » – mot à double sens de liquider, tuer, et rendre liquide par la peinture, les marques et leurs logos qui sont devenus sa signature. Soit un ensemble de sept tableaux qui répond en diagrammes au climatoscepticisme en montrant, décennie après décennie, de 1960 à aujourd'hui, la montée en puissance des vingt plus grosses compagnies pétrolières, responsables à elles seules de 35 % des émissions de carbone produites sur terre, selon les recherches de l'expert climatique Richard Heede.

A chaque fois, la course a des airs de podium, où les noms des compagnies, Chevron, Exxon, BP, Shell, Gazprom ou le saoudien Aramco, aujourd'hui leader, sont placés à la hauteur proportionnelle aux données : les noms des plus polluantes sont écrits et « *liquidés* » en or, suivi par le groupe en argent, et plus bas le groupe en bronze. Les longues coulures verticales créent comme un horizon de tours dans un ciel qui s'obscurcit peu à peu, et que l'artiste a réalisé à la fumée de dioxyde de carbone. La skyline abstraite et évolutive, aux airs de New York, de Riyad, raconte une histoire géopolitique du monde où l'on peut constater que la surface des souillures a doublé dans le temps.

## Vision mortifère

Autre préfiguration du pire, plus symbolique et picturale, autre paysage, cette fois plus figuratif, avec la série de tableaux « Evolution ». ZEVS s'est approprié le tableau *A Bigger Splash* (1967), de David Hockney, pour proposer une variation dystopique en huit temps de ce « California Dream ». Fichée du logo de la compagnie pétrolière Shell, la villa en arrière-plan prend des airs de station-service. S'il se mue en véritable coquille de nacre, du pétrole en coule, jusqu'à la piscine. Et dans cette marée noire domestique prolifèrent jusqu'à la saturation des nénuphars aux airs des *Nymphéas* (1914-1926), de Monet.

Entre essence et iridescences, la palette de la catastrophe annoncée se fait de plus en plus stérile et acide, offrant une vision mortifère. Cette étonnante fusion entre des esthétiques pop et impressionniste s'accompagne de la disparition progressive des palmiers et de tout signe de présence humaine : la chaise et le plongeur sont aussi vides que chez Hockney, mais point de « splash », l'éclaboussement du plongeur. L'artiste détourne deux icônes de la peinture dont il vient violenter les images familières d'une nature idyllique pour l'homme, dont l'absence se fait ici criante.

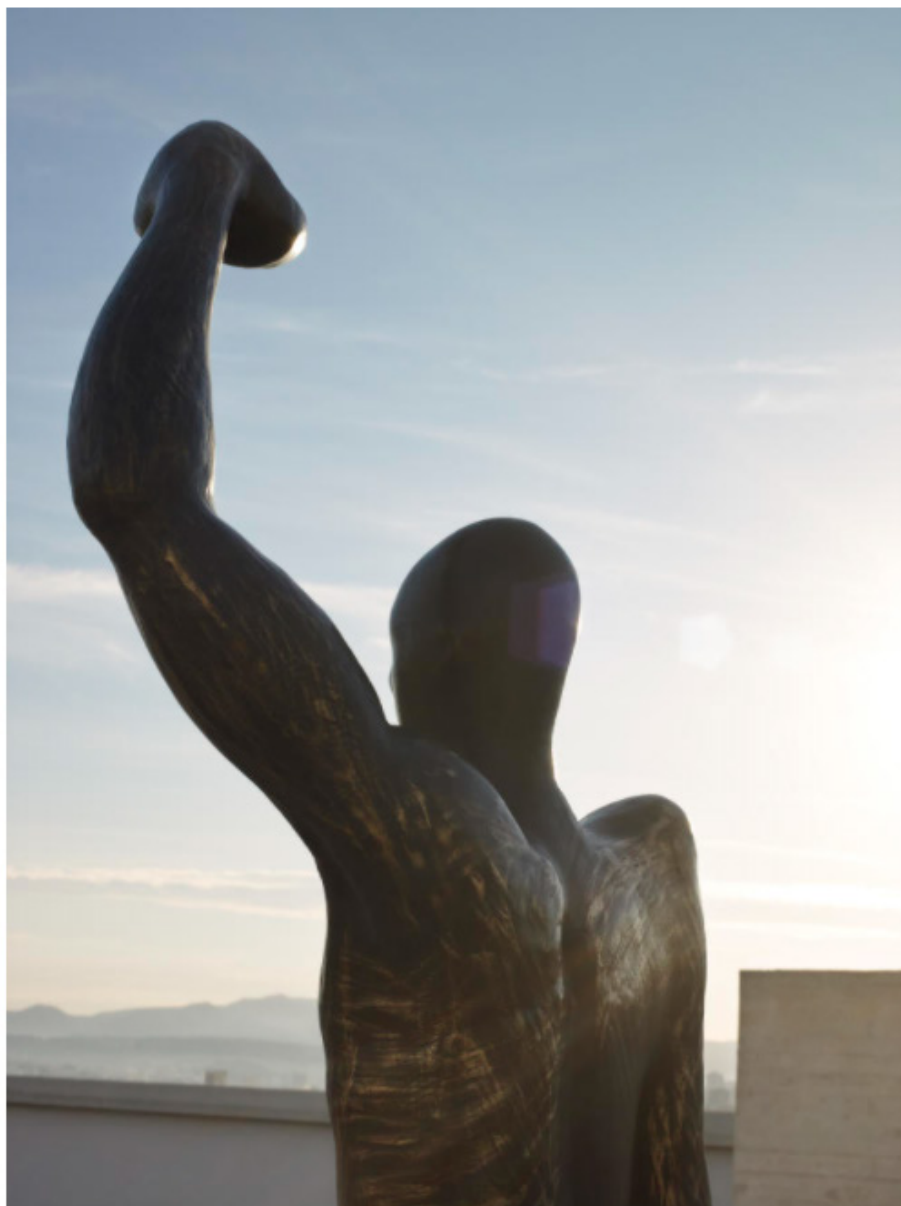
Au creux d'une présentation en ellipse – comme à l'Orangerie – de ces nymphéas apocalyptiques, une Terre déshydratée réalisée en céramique vient clore le parcours intérieur, telle une perle noire au creux d'une spirale de coquillage. Elle gît au sol sur une stèle de granit, sa calotte glaciaire n'y est plus qu'un trou foré où une flamme se consume depuis ses entrailles.

## Paratonnerre poétique

Toujours mû par une démarche relevant de la piraterie et de la perturbation de ce qui semble solide et immuable, ZEVS ne fait pas exception à la Cité radieuse, lieu utopique où règnent lumière et rationalité, reflet de la vision d'un monde de progrès du tournant des années 1950. En extérieur, sur le toit-terrasse, il reprend le Modulor, cette silhouette humaine standardisée qui servait de mètre étalon à Le Corbusier pour les proportions de ses « unités d'habitation ». L'artiste en fait une sculpture en bronze à son image, le visage lissé comme lorsqu'il porte un bas sur le visage pour ses performances.

**Lire aussi | [A Marseille, les artistes posent leurs valises à la Cité radieuse](#)**

Facétieux, ZEVS convoque et condense poétiquement de multiples références : il met entre les mains de ce Modulor, renommé « Manpower » – du nom de l'agence d'intérim dont le logo était l'homme de Vitruve, ancêtre du Modulor –, l'éclat de la foudre qui est son propre symbole depuis qu'il a pris, très jeune, ce nom de dieu en pratiquant le graffiti. Grâce à des capteurs, l'homme qui domine le ciel marseillais saisit la foudre chaque soir à la nuit tombée, tandis que résonnent les coups de tonnerre que semble restituer un paratonnerre poétique, bricolé à partir d'objets de rues.



« Manpower, attendant la foudre » (2021), bronze, tube en PMMA blanc diffusant et flash photographique.  
BENOIT PAILEY

En parallèle de cet ensemble qui peut paraître cryptique, l'artiste a investi la boutique du MaMo pour la transformer en un amusant « NFT Store », du nom de ces œuvres numériques dont la propriété, sécurisée et négociée en cryptomonnaie, est le nouveau phénomène de spéculation sur le marché de l'art. Lui a choisi de « serial-liquider » les logos de marques tous azimuts (BMW, NBC, Lego, Nintendo, Nike, The North Face, 7-Eleven...), mais dont le nom a été remplacé par NFT ou *non-fungible tokens* (« jetons non fongibles »). « Liquidés et NFTisés », les logos coulent dans son improbable magasin physique de NFT imprimés... à l'image de notre monde.